parcouru les principales rues sans incident. Les tramways ne marchent pas.

A ROUBAIX

Cinq mille chômeurs environ sur quarante mille ouvriers

Les organisations socialistes avaient, cette année, battu le rappel en faveur du chômage du 1er mai. Par leurs journaux, par les circulaires distribuées à profusion et, encore plus, par la propagande exercée dans les ateliers, elles avaient tenté de rendre à la « fête du travail » son lustre d'antan.

Nous devons à la vérité de reconnaître que ce but n'a pas été précisément atteint. Le Parti socialiste et les syndicats affiliés à la Confédération Générale du Travail, escomptaient le chômage général ou quasi-général dans l'industrie textile, dans celle du bâtiment et dans la métallurgie. Or, toute leur réclame n'a abouti à ce résultat que de faire monter le nombre des chômeurs de 2 % à 12 % dans l'industrie textile qui compte environ 35.000 ouvriers.

Dans la métallurgie, on compte 10 % de chômeurs sur 1.500 ouvriers et, dans le bâtiment, 3 % sur 3.000 ouvriers.

Au total, il y a très approximativement, d'après la statistique officielle, 5.000 chômeurs sur 40.000 ouvriers, soit le huitième seulement de la population ouvrière.

Notons, à ce propos, que des tentatives de débauchage ont été exercées dans certaines usines à la rentrée de samedi matin, notamment à la porte des ateliers de construction. La police et la gendarmerie ont dû intervenir pour assurer la liberté du travail, mais aucun incident grave ne s'est produit.

Au bureau central des Postes et Télégraphes, on a constaté la défection d'un certain nombre d'ouvriers des lignes; le service a été assuré par quatre ou cinq ouvriers. C'est, paraît-il, la même chose tous les ans.

Malgré les quelques milliers de chômeurs, la physionomie de la ville n'a guère changé ; elle fut celle d'un samedi ordinaire.

La manifestation au cimetière

Comme d'habitude, les organisations ouvrières socialistes avaient organisé la « Manifestation Souvenir », au cimetière, sur les tombes des victimes du travail.

Le cortège s'est formé, boulevard de Belfort, en face de la nouvelle Bourse du Travail, dont la façade était ornée de cordons de lampes électriques du plus beau rouge et de transparents portant ces inscriptions : « Union des Syndicats Roubaisiens. — Vive les Huit heures ! — Vive le 1er mai ! »

Sur la vitrine de l'ancienne épicerie coopérative se détache en lettres rouges : « Bourse du Travail. C. G. T. Union des Syndicats Roubaisiens. »

A midi moins quelques minutes, alors que le cortège va se mettre en branle, M. Jules Guesde, député de Roubaix, arrive en voiture. Il est accueilli par les militants, massés aux abords de la Bourse du Travail, par des cris de : Vive Jules Guesde ! auxquels il répond par le cri de : « Vive Roubaix ! ».

Tout aussitôt, on se met en route. En tête marche la fanfare « La Paix », puis viennent les porteurs de couronnes rouges, offertes par : la Chambre Syndicale Ouvrière Textile, le Syndicat des charpentiers-menuisiers ; la Fédération locale du bâtiment, le Syndicat des Métallurgistes, la Société de libre-pensée « Ni Dieu, ni Maître » ; la Coopérative « La Paix » ; la section roubaisienne du Parti socialiste et les ouvriers de la préparation de chez MM. Etienne Motte et Cie. Cette dernière est offerte en souvenir des victimes de la catastrophe d'octobre 1907.

Derrière les couronnes s'avance le coupé fermé conduisant M. Jules Guesde. Puis viennent les manifestants, précédés de la bannière de la Bizepanée. On voit aussi la bannière du Syndicat des Métallurgistes. On remarque M. Henri Thérin, conseiller d'arrondissement, et la plupart des conseillers municipaux de la minorité.

Les manifestants étaient au nombre d'un petit millier, soit le double de ce que l'on comptait les années précédentes. Sur les trottoirs, les curieux n'étaient pas très nombreux pour voir défiler le cortège qui a parcouru à petits pas le boulevard de Belfort, la rue de Lannoy, la Place de la Liberté et la Grande-Rue.

Il était midi 45 lorsqu'il est arrivé au cimetière, où le service d'ordre était assuré par la police sous les ordres de M. Grimaldi, commissaire.

Sur le mausolée des victimes du travail, MM. Henri Lefebvre et Debaisieux, conseillers municipaux, ont pris la parole.

M. Henri Lefebvre a déploré le grand nombre d'accidents de travail et a rendu responsable « la société avide de profits exigeant toujours une production plus grande sans prendre toutes les mesures de sécurité. » Il en sera de même, a-t-il ajouté, tant que les Pouvoirs publics n'exigeront pas moins de précipitation et n'imposeront pas les mesures de sécurité et d'hygiène nécessaires.

Mais cet espoir est chimérique, à son avis, et le seul remède, naturellement, est l'instauration d'une société nouvelle, où, toutes les précautions étant prises, il n'y aura plus de catastrophes. Comme s'il n'y avait pas d'accidents aussi bien dans les coopératives socialistes qu'ailleurs!

Les accidents du travail sont en augmentation considérable, a développé ensuite M. Debaisieux, qui a rappelé la parole de Guesde : « Le régime capitaliste est plus terrible à la classe ouvrière que les guerres les plus meurtrières. » En 1907, il y a eu 147.000 accidents de plus qu'en 1903 et à Roubaix seulement, il y en eut mille de plus l'an dernier que l'année précédente.

Comme le précédent orateur, M. Debaisieux a attribué cette progression à l'exploitation intensive. Puis il a daubé ferme sur la Chambre de Commerce qui a émis le vœu que la loi de 1898 sur les accidents du travail soit amendée dans le sens de la suppression du libre choix du médecin. Il a terminé par un appel en faveur du syndicat.

A une heure cette manifestation était terminée.

L'inauguration de la Bourse du Travail

De 2 heures à 4 heures, le public était admis à visiter les locaux de la Bourse du Travail. Il n'y a pas eu foule. Le temps froid, les averses de neige y étaient sans doute pour quelque chose.

A 4 heures et demie, la salle du rez-de-chaussée contenait une centaine de personnes pour la réunion qui devait servir d'inauguration à la Bourse. Mais peu à peu, pendant les conférences, les auditeurs vinrent se grouper derrière les premiers arrivés, de sorte que la salle était presque pleine à la fin de la réunion; en tout deux cents personnes.

C'est M. Jules Guesde qui préside, ayant pour assesseurs MM. Debaisieux et Cartigny. Malgré sa lassitude, qui paraît évidente, il prononce quelques mots en ouvrant la séance. Cette inauguration d'une Bourse du Travail, constituée en dehors de tout subside bourgeois, est, dit-il, un véritable événement, un exemple donné au prolétariat tout entier. Roubaix est bien toujours la ville sainte du socialisme, c'est là qu'on trouve la classe ouvrière la plus et la mieux syndiquée.

M. Lucien Roland, délégué des syndicats roubaisiens à la C. G. T., prend ensuite la parole. Il salue dans la Bourse du Travail de Roubaix la première Bourse véritablement prolétarienne puisqu'elle a été établie avec le seul argent des ouvriers

L'orateur a fait ensuite l'historique des Bourses du Travail en notant que cette arme, fournie par la bourgeoisie, s'est retournée contre elle. Parlant de la grève générale, il dit qu'elle n'est pas possible sans des syndicats bien organisés et qu'il ne faut pas sacrifier l'organisation prolétarienne pour courir devant des fantômes.

M. Roland, à propos des élections dernières, constate que le socialisme a le vent en poupe. « Si nous avions plusieurs départements socialistes comme le Nord, ajoute-t-il, nous serions des scélérats en allant nous coucher ce soir sans avoir fait la Révolution sociale ».

La réunion s'est terminée par le vote d'un ordre du jour en faveur de l'organisation syndicale.

La soirée

Le soir, à sept heures et demie, quatre concerts-conférences, réservés aux syndiqués, ont été donnés à « La Paix », au Théâtre du Fontenoy, salle Eeckhout, place de la Gare et salle Ladam, rue Jouffroy. L'assistance était partout assez clairsemée. On ne signale aucun incident.

A WATTRELOS

Un pénible incident — M. Jules Guesde, qui devait prendre la parole, salle Briffaut, est pris d'un violent malaise et reste sans connaissance pendant une demi-heure

La journée de samedi a été on ne peut plus calme et l'on peut dire que le 1er mai est passé inaperçu.

La section wattrelosienne du parti socialiste avait organisé une conférence agrémentée d'un programme récréatif. L'annonce de l'arrivée de M. Jules Guesde avait attiré à la séance tout ce que Wattrelos compte de socialistes.

Le député de Roubaix-Wattrelos est arrivé en voiture vers 7 heures 1/2. Il était accompagné de M. Cachin, un militant parisien, et de plusieurs amis de Roubaix. La voiture s'arrêta en face de l'estaminet de M. Briffaut, conseiller général, chez qui devait avoir lieu la réunion. Mais en entrant dans l'établissement, M. Jules Guesde fut pris d'un violent malaise. On le conduisit dans une salle réservée et l'on s'empressa autour de lui pour lui donner des soins. Cependant l'indisposition empira et se transforma bientôt en une forte syncope qui provoqua une très vive émotion. M. le docteur Dupré, mandé en toute hâte, était accouru aussitôt au chevet du malade qui n'avait plus connaissance de ce qui se passait autour de lui. M. Guesde resta dans cet état inquiétant pendant près d'une demi-heure. Grâce aux soins énergiques de M. le docteur Dupré, une réaction se produisit enfin dans l'organisme du malade qui recouvrit ses sens. Puis le praticien lui fit absorber des stimulants qui lui firent reprendre un peu de forces.

Dès qu'il se sentit mieux, et qu'il eut pris un peu de repos, M. Guesde manifesta l'intention de partir pour Lille afin de regagner Paris ensuite et se faire soigner par ses médecins habituels.

Se conformant à son désir ses amis firent venir une voiture de Roubaix pour le transporter jusqu'à la gare de Lille.

Le député de Roubaix quitta Wattrelos à 10 heures en compagnie de M. Cachin et de quelques amis. Avant son départ il dit au revoir à un certain nombre de ses adeptes qui entouraient sa voiture.

M. le docteur Dupré à qui nous avons demandé après le départ de M. Guesde ce qu'il pensait de son état, nous a déclaré qu'il avait simplement éprouvé un malaise résultant d'une forte dépression nerveuse. Il croit qu'un peu de repos le remettra du surmenage qu'il a subi ces temps derniers.

La réunion

Pendant qu'on prodiguait des soins au député de Roubaix-Wattrelos, la réunion se déroulait. Elle commença par quelques numéros récréatifs. Puis le citoyen Cachin vint faire une conférence. M. Briffaut le présenta à l'assistance en annonçant l'indisposition de M. Guesde, nouvelle qui était déjà connue et qui néanmoins fit sensation.

En débutant M. Cachin fit l'éloge de M. Guesde qui, dit-il, vieux avant l'âge à force de souffrances, de luttes et de privations, achève sa vie péniblement. Cette démonstration a été accueillie par le cri mourri de : « Vive Guesde ! »

Puis l'orateur a commencé sa conférence, traitant le procès de la « bourgeoisie » et du « capitalisme ». Le fin de son discours a été un appel en faveur de l'organisation syndicale ouvrière.

Un ordre du jour dans ce sens et contenant des vœux pour le rétablissement de M. Guesde a ensuite été adopté.

La réunion s'est continuée par le programme récréatif. Elle s'est terminée sans incident.

A CROIX

Aucune animation pour la fête du 1er mai. Les bâtiments communaux étaient ornés des drapeaux tricolores. Des distributions de pain et de viande ont été faites aux indigents par les soins du Bureau de Bienfaisance; les vieillards de l'hospice ont été gratifiés de vin et de biscuit et d'une gratification d'un franc.

L'après-midi des distributions de gâteaux ont été faites aux enfants des écoles; la soirée s'est terminée par des bals et des jeux organisés dans les estaminets des différents quartiers.

A WASQUEHAL

Quoique annoncée par des salves d'artillerie, le 1er mai s'est passé dans le calme: des distributions de pain et de viande ont été faites aux pauvres; l'après-midi, les enfants des écoles communales se sont rendus en cortège à la mairie pour y recevoir leurs gâteaux.

Le soir, des concerts suivis de bals ont été donnés par la *Jeune France*, *L'Aurore*, avec le concours de la société de gymnastique *L'Espérance*.

DANS LE CANTON DE LANNOY

Un calme plat: telle a été la caractéristique de la journée du 1er mai dans les communes du canton de Lannoy. En effet, on n'a signalé nulle part de chômages dans les ateliers et les usines et l'on peut dire que la « fête du travail » est passée inaperçue.

A Hem, une distribution extraordinaire de viande a été faite le matin, aux indigents, comme tous les ans.

A Lys et à Toufflers, les sections locales du parti socialiste, se sont réunies dans leurs locaux habituels, où l'on a fêté le 1er mai sous forme de banquets tout intimes.

A TOURCOING

Une réunion à la « Maison du Peuple »

A part une réunion organisée le soir, à la Maison du Peuple, la journée du 1er mai, a passé complètement inaperçue. On ne signale aucun chômage.

La réunion elle-même a présenté très peu d'animation, c'est à peine, s'il se trouvait cent personnes à la nouvelle salle de la rue Desaix. Au lieu de 7 h. 1/2, heure annoncée, elle ne s'est ouverte qu'à 9 heures. M. Pierpont qui présidait avait comme assesseurs, MM. Deflo et Rompteau.

Deux orateurs, ont tour à tour parlé de la question syndicaliste et de la fête du travail, l'un M. Inghels, très brièvement, le second M. Marius André, dans une assez longue causerie. Rien d'intéressant à noter. L'un et l'autre, ont vivement recommandé l'enrôlement des travailleurs dans les syndicats socialistes.

Ils se sont plaints tous deux de voir l'assistance si peu nombreuse et ont mis les absences sur le compte de la terreur patronale, ou sur le défaut d'organisation.

M. André s'est plus particulièrement étendu sur les moyens de recrutement, en disant que la propagande ne doit pas être violente, mais persuasive. Il a émis l'assurance qu'en se syndiquant, les ouvriers parviendraient plus vite à l'émancipation sociale.

M. Pierpont, après avoir adressé un appel inutile à la contradiction, a fait voter un ordre du jour approuvant les déclarations des orateurs et a levé la séance à 10 heures, aux cris de : Vive la Révolution sociale.

La sortie s'est effectuée sans incident.

A HALLUIN

La journée du 1er mai a été, à Halluin, des plus calmes, et s'il n'y avait eu ça-et-là, quelques ateliers stationnant aux seins des usines, elle aurait eu que tout les jours de semaine. En effet on a chômé les ateliers qui étaient environ 300, ont quitté l'atelier les ouvriers des usines J. Demeestère-Demeestère, également au nombre de 300, ne se sont pas mis plus présentés au travail.

Il y avait aussi quelques rares drapeaux rouges qu'avaient arborés les militants du parti socialiste. Le soir, une conférence a été donnée au siège de l'*Union des Syndicats*, rue Saint-André.

A LILLE

Malgré une active propagande faite au sein des associations collectivistes, l'apposition d'affiches émanant de la Fédération des syndicats de Lille, les manifestes de la C. G. T., la manifestation du 1er mai a été cette année des plus platoniques.

Le chômage

Le travail dans la grande industrie est général et les chômeurs, d'après le relevé fait par la police se dénombrent comme suit :

Manufacture des tabacs, 980 (ouvriers et ouvrières); Corroierie Lechat, rue de Lannoy, 140 chômeurs sur 350 ouvriers; établissements de construction Crespel, place Guy-de-Dampierre, 255 chômeurs sur 330 ouvriers; chez M. Cousineau, confectionneur, rue Léon-Gambetta, 150 ouvriers sur 250 ont cessé le travail; Raffinerie de salpêtre de l'Etat, 20 chômeurs sur 24 ouvriers; chez M. Hauser, confectionneur, rue Ban-de-Wedde, sur les 100 ouvriers, 21 n'ont pas quitté l'atelier; 30 chômeurs chez M. Watrelot, fabricant de peignes de filature, rue du Bois-Saint-Sauveur; 160 chez M. Pierron, confectionneur, rue Caumartin; 60 sur 170 ouvriers, chez M. Deschesmacker, rue de Paris, 174. En tout, environ 2.000 chômeurs.

Réunion à la Bourse du Travail

Une grande réunion publique et contradictoire avait été organisée pour 10 heures du matin, dans la salle de la nouvelle Bourse du travail, rue de Fives. Il y avait 200 auditeurs. M. Delory, député, présidait. Ont pris la parole, MM. Coolen et Bondues, conseillers prud'hommes; Blanchart, délégué de la Fédération nationale de la métallurgie. M. Saint-Venant a annoncé que pour la prochaine inauguration de la Bourse du travail, un grand meeting aura lieu à l'Hippodrome, où paraîtront les leaders du parti socialiste, les citoyens Jaurès et Guesde. M. Delory a clos la série des discours en regrettant le peu d'adhésions à la manifestation du 1er mai.

A la Préfecture

A l'issue de cette réunion, un cortège s'est formé, qui a pris la direction de la Préfecture. Il ne comprenait pas plus de 200 personnes. Une quinzaine de délégués ont été reçus par M. Vincent, préfet. M. Saint-Venant a énuméré les revendications ouvrières: pas d'emploi d'ouvriers étrangers à un tarif inférieur à celui des français, caisse des retraites à la charge de la société, minimum de salaire, le démantèlement de la ville de Lille, etc..

Il indique aussi une liste de revendications des employés du commerce et de l'industrie.

M. Vincent promet de ne point manquer de transmettre au ministère les revendications qui lui ont été exposées. Il observe que l'on n'est pas dans le lieu voulu pour les discuter. Il félicite les délégués du calme parfait de la manifestation.

M. Dugardin, au nom des travailleurs municipaux, remet au préfet, sous enveloppe, les desiderata formulés dans un congrès de travailleurs municipaux.

M. Masson, au nom du syndicat des travailleurs du livre, demande à M. le préfet de tenir compte

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

LE 1ER MAI

A PARIS

Les P.T.T. s'agitent

VIOLENT ORDRE DU JOUR

Paris, 1er mai. — Les agents des P. T. T. ont tenu une réunion dans la soirée et ont adopté un ordre du jour dans lequel ils protestent contre les poursuites intentées par le gouvernement aux sept agents signataires de l'affiche, et se sont engagés « à les soutenir par tous les moyens jusque y compris la grève ».

Le comité fédéral a été invité à rétablir les permanences le samedi 8 mai, jour de la comparution des sept agents devant le conseil de discipline.

NOUVEAUX INCIDENTS AU BUREAU CENTRAL TÉLÉGRAPHIQUE DE PARIS — ENCORE LE CHANT DE L'« INTERNATIONALE »

Paris, 1er mai. — De nombreux incidents se sont produits à six heures du soir au central télégraphique, au changement d'équipe. M. Thibault, des agents suspendus à la suite de la manifestation de ce matin, a pu néanmoins pénétrer à l'intérieur de l'édifice et engagea ses camarades à chanter l'« Internationale ».

M. Frouin, directeur du service télégraphique, fit remarquer à M. Thibault que sa place n'était plus là. M. Thibault lui répondit: « En ce jour de fête, tous les camarades doivent chanter l'« Internationale », et je vous engage, monsieur le directeur, à la chanter avec nous ». Sur les instances de M. Frouin, M. Thibault finit par se retirer, et, après quelques couplets, la manifestation prit fin.

CABLES TÉLÉPHONIQUES COUPÉS

La direction du matériel du sous-secrétariat d'Etat des postes, communique la note suivante:

Aujourd'hui, vers 5 heures du soir, cinq câbles téléphoniques comprenant, l'un 150 circuits et les autres 66 circuits, ont été mis brusquement à la terre, entraînant la mise hors de service d'environ trois cents abonnés, reliés au bureau de Guttemberg.

Les services du téléphone, immédiatement avisés, procèdent aux mesures électriques qui permettront de retrouver les pointe atteints. Dès maintenant, on sait que ceux-ci sont presque tous répartis dans les environs de la gare Saint-Lazare.

Il est certain qu'on sera dans la matinée de demain, au plus tard, vérifié l'origine et la nature des avaries, mais, d'ores et déjà, l'administration a lieu de supposer qu'elle se trouve en présence d'un acte de malveillance. Les accidents de ce genre sont, en effet, très rares, et le fait, tout à fait exceptionnel qu'un aussi grand nombre de conducteurs, a été atteint simultanément, ne peut que corroborer cette opinion.

LA SUPPRESSION DE HUIT AGENTS

Paris, 1er mai. — On communique la nouvelle note officieuse que voici, au sujet des incidents du Central :

A la suite des incidents qui se sont produits, à onze heures, au moment de la coupure de service au Central télégraphique, le directeur des services télégraphiques a suspendu huit agents qui se sont signalés par leur indiscipline et leurs actes d'insubordination. Ces agents sont: MM. Thibault, Grosos, Flas, Hauseil, Maurisse, Lemouliate, Cartagnève et Boujart. Les directeurs, en même temps qu'ils les avertissaient de leur suspension, leur adressaient un procès-verbal d'enquête.

Le sous-secrétaire d'Etat et le ministre des Travaux publics ont approuvé les mesures prises par le directeur.

LES CABLES COUPÉS. — L'ENQUÊTE. — CE NE SERAIT PAS UN ACTE DE SABOTAGE

Paris, 1er mai. — L'enquête ouverte au sujet des câbles téléphoniques coupés, a commencé ce soir. M. Gaucher, inspecteur des lignes, est descendu, à onze heures du soir, dans les égouts avec trois chefs d'équipe.

Un ouvrier des lignes avec lequel nous nous sommes entretenus, prétend qu'il ne faut pas voir là un acte de sabotage. A l'entendre, il y aurait chaque jour, des dérangements semblables.

— Dans les égouts, nous dit-il, les câbles sont, en certains endroits, suspendus à des potences; une potence peut casser et le câble tomber dans l'eau. Si la protection en plomb se brise, se crève, l'électricité se perd dans l'eau. C'est ce qui a pu se produire.

Quelquefois aussi les câbles sont rongés par les rats, et puis il y a autre chose...

— Qu'entendez-vous par ces mots!

— Oh! si on pouvait raconter tout ce qui se passe dans l'administration, vous en apprendriez de belles; c'est pis que dans la marine!

LA SOIRÉE AU CENTRAL

La relève des télégraphistes du Central, à neuf heures, du soir, a eu lieu sans incident.

LES OUVRIERS DES LIGNES

Nouvelle note officieuse, celle-ci, concernant le service général et les ouvriers des lignes manquants :

Les services des postes et télégraphes, malgré le chômage, ont été assurés, sauf le service des dérangements téléphoniques.

Dans ce dernier service, sur 45 ouvriers convoqués, six seulement se sont présentés; les manquants ont été suspendus et feront l'objet d'un procès-verbal d'enquête.

MENACES DE GRÈVE

Un rédacteur de l'« Intransigeant » a pu causer quelques instants, ce soir, avec M. Thibault, l'un des agents des P. T. T., on le sait, suspendu provisoirement.

M. Thibault semblait très agité. Ils veulent décidément que nous recommencions la grève, s'est-il écrié : Eh! bien, c'est entendu, nous allons la refaire!

Aujourd'hui, rien de grave ne pourra se produire; il est trop tard, et puis nous aurions l'air de profiter du 1er mai. Nous ne le voulons pas, mais attendez demain, et vous verrez...

En Province

Paris, 1er mai. — Voici, d'après les dernières dépêches, les incidents qui ont marqué la journée et la soirée du 1er mai.

— A Saint-Etienne, des manifestants ont tenté de faire fermer plusieurs magasins. La police a dû intervenir. Le chômage était complet à la manufacture nationale d'armes. Une réunion tenue à la Bourse du Travail a été très mouvementée. Des coups ont été échangés. M. Delmas, de la C. G. T. a félicité les chômeurs. M. Suchon, des P. T. T., a parlé contre le gouvernement.

L'assistance, comprenant un millier de manifestants, a voté, par acclamations, un ordre du jour blâmant l'attitude du gouvernement vis-à-vis de la classe ouvrière.

— A Narbonne. — Les employés communaux ont chômé. Une conférence a eu lieu dans la soirée. Les orateurs étaient MM. Ferroul, maire, et Aldy, député.

— A Perpignan. — Une conférence syndicaliste a été donnée ce soir par M. Geofroy Thomas, instituteur.

Le chômage a été presque complet dans le bassin minier de Céret et de Prades.

— A Charleville, un cortège de deux cents ouvriers a parcouru les principales rues avec la musique, qui a joué l'« Internationale ».

Le groupe des libertaires de Mohon, avait un drapeau tricolore, tâché d'encre rouge et une pancarte représentant une tête décapitée de M. Clémenceau. Une délégation des employés de chemin de fer assistait au cortège.

Des manifestations semblables ont eu lieu à Monterne et Revin.

— A Marseille a eu lieu un nouveau meeting, organisé par l'union syndicale des chambres ouvrières. Le délégué Jouault, de la C. G. T., et plusieurs orateurs ont pris la parole. Un ordre du jour, préconisant l'union des travailleurs est voté et le meeting se termine sans incident.

Dans la Région

— A Fourmies, a eu lieu le pèlerinage annuel aux tombes des victimes de 1891. De violents discours ont été prononcés, notamment par M. Coppeaux, maire de Fourmies, et M. Lecointe, député d'Amiens.

A LILLE

Les travailleurs des chemins de fer manifestent

Les membres du groupe de Lille du syndicat national des chemins de fer avaient décidé de manifester le 1er mai. Cette manifestation s'est effectuée dans le calme le plus parfait.

A trois heures et demie de l'après-midi, tous les ouvriers de la gare du dépôt de Fives et des ateliers d'Hellemmes quittaient brusquement leurs ateliers respectifs sans se livrer à aucun désordre. Ils se formaient en un cortège comprenant deux mille ouvriers, portant la plupart l'insigne du syndicat. Ils se dirigèrent par rangs de six personnes place de la République. Les chefs de file portaient de larges pancartes portant diverses inscriptions: « Le Syndicat National des chemins de fer », « Groupe de Lille », « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous », « Confédération Générale du Travail », « La Retraite à 50 ans pour tous », « Repos hebdomadaire », « Réglementation du travail ».

Après avoir fait le tour de la place de la République, une bonne partie des ouvriers se rendit à la salle du Gymnase, place Sébastopol, où devait avoir lieu une réunion, tandis que huit d'entre eux, se rendaient à la Préfecture, pour présenter les revendications, dont voici un résumé: 1° le repos hebdomadaire ; 2° la réglementation des heures de travail ; 3° la rétroactivité (projet de loi concernant les retraites).

Les délégués du personnel des trains demandent en ou[illegible] le maximum du service de nuit soit de deux nuits en voyage et la troisième à domicile, la suppression du service des dix-sept heures debout, remplacé par 14 heures debout et dix heures de service effectif.

Le préfet a répondu qu'il soumettrait ces revendications au gouvernement.

La réunion du Gymnase

Après la nomination du bureau, M. Laigle, délégué, prend le premier la parole au nom des ouvriers des chemins de fer. Il déclare qu'à l'avenir ceux-ci useront des moyens extra légaux pour obtenir des améliorations.

A son tour, M. Heutches, rend compte de l'entrevue de la préfecture. Il commente cette réponse de M. le préfet du Nord: Il y a loin de la coupe aux lèvres, en disant que les travailleurs étaient résolus à forcer le gouvernement à leur présenter la coupe.

Après un discours de M. Hochedez, la réunion a pris fin à six heures et quart sur le vote d'un ordre de sympathie confraternelle à l'adresse de tous les travailleurs du monde.

La sortie s'effectue sans incident.

DANS LE BASSIN HOUILLER DU PAS-DE-CALAIS

Le plus grand calme a régné dans le bassin houiller du Pas-de-Calais; contrairement aux années précédentes; la nuit n'a été nullement mouvementée.

Vendredi soir, dans quelques centres ont eu lieu des retraites aux flambeaux que le mauvais temps est venu contrarier. Dans la journée, des réjouissances ont été organisées.

Dans les différentes concessions, sauf à Ostricourt et Drocourt, où le chômage est complet, on constate un grand nombre de présence.

L'INCIDENT DE CASABLANCA

devant le Tribunal d'arbitrage de La Haye

La Haye, 1er mai. — La première séance du tribunal d'arbitrage pour l'incident des déserteurs de Casablanca, a été publique et a présenté un certain caractère de solennité.

Elle a été ouverte en présence du ministre des affaires étrangères, M. Desmarées Van Swinderen, du ministre de France à La Haye, M. Marcelin Pellet et des autres membres du corps diplomatique et de quelques dames.

Dans son discours d'ouverture, le président, M. Hammerskjoeld a rappelé que le tribunal doit décider la question de fait et de droit que soulèvent les événements qui se sont produits à Casablanca le 25 septembre dernier.

Le président a ajouté que chaque nouveau cas d'arbitrage marque une étape dans la marche de l'humanité, vers le règne de la justice et de la paix

Maintenant parmi les litiges soumis à l'arbitrage, on compte non seulement les questions d'ordre économique ou technique, mais aussi des contestations ou, pour mieux dire, des divergences de vues, qui touchent à des intérêts d'un caractère plus élevé. Certes, ces quelques constatations si encourageantes qu'elles soient au point de vue général, ne sont pas de nature à alléger le fardeau de la haute responsabilité des arbitres.

Le président pria le baron Michiel Van Verduynen de se charger des fonctions de secrétaire général et nomma comme secrétaires, M. Roenn, premier secrétaire de la cour d'arbitrage, et MM. de Sillac et Gausse.

Le tribunal a envoyé le télégramme suivant à la Reine :

Les membres du Tribunal, heureux de se réunir dans cette ville hospitalière, centre de tant d'aspirations nobles et humanitaires, et au moment même où l'espoir ardent de tout un peuple est réalisé, dépose au pied de Votre Majesté leurs hommages les plus respectueux, leurs félicitations les plus sincères et leurs vœux les meilleurs.

Après lecture des lettres de créance de l'agent français, M. E. Weis, et de M. Lentze, agent allemand, le président dit que, conformément à l'article 66 du réglement pour la solution pacifique des conflits internationaux, les débats ne sont publics, que si le tribunal le décide expressement. Or, seulement cette séance et la séance de clôture destinées à la lecture de la sentence, seront publiques.

La séance est levée. La prochaine séance sera tenue, mardi à dix heures.

La réorganisation du Conseil supérieur du Travail

Paris, 1er mai. — Le « Journal Officiel » publie un décret modifiant la composition du conseil supérieur du travail organisé par le décret du 14 mars 1903.

Le conseil sera désormais composé de 72 membres au lieu de 67, à savoir:

29 membres nommés par les patrons.
29 membres nommés par les ouvriers et employés.
3 sénateurs élus par le Sénat.
6 députés élus par la Chambre des députés.
1 membre de la Chambre de commerce de Paris désigné par cette Chambre.
1 membre élu par les Commissions administratives ou Conseils d'administration des Bourses du Travail.
1 membre élu par les associations ouvrières de production satisfaisant aux conditions qui seront déterminées par arrêté ministériel.
3 membres choisis par le ministre parmi les membres de l'Institut et les professeurs de la Faculté de droit de l'Université de Paris.

Les augmentations consistent dans l'adjonction de 2 agriculteurs patrons, désignés par le conseil supérieur de l'agriculture, 2 agriculteurs ouvriers élus par les syndicats ouvriers agricoles, 1 professeur de la faculté de droit. L'agriculture n'était pas représentée auparavant au conseil supérieur du travail: la lacune est maintenant comblée.

LES EMPOISONNEMENTS DE LAURIS

Un acquittement

Carpentras, 1er mai. — Les débats de l'affaire d'empoisonnement de Lauris, se sont terminés ce soir, après un réquisitoire sévère de l'avocat général, et une longue plaidoirie de Me Méritan.

Le jury s'est retiré à onze heures pour délibérer sur cinq questions relatives à chacun des attentats. Il a répondu non à toutes les questions. En conséquence, la femme Guérin a été acquittée.

UN DUEL TRAGIQUE

Bône, 1er mai. — A la suite d'une polémique de presse, une rencontre au pistolet a eu lieu entre MM. Abbo, président de la Jeunesse bonaise et Chassepoule, du « Républicain ».

M. Abbo a reçu une balle à la cuisse droite, puis a tiré en l'air.

Nouvelles Régionales

UNE VOITURE TAMPONNÉE PAR UN TRAIN A CAMBRAI. — Vendredi, après-midi, un train de marchandises heurtant la voiture de M. Broucke-Bacquelet, cultivateur à Boursies, brisa les deux roues du véhicule. Il n'y eut pas d'accident de personne.

A PROPOS D'UN NOYÉ A ROSENDAEL. — Les démarches les plus actives pour retrouver M. Siroen, disparu le 24 mars dernier, restent infructueuses.

Mme Siroen ayant appris par les journaux qu'un inconnu avait été retiré d'un canal près de Roubaix, se rendit en cette ville; quand Mme Siroen arriva à Roubaix, elle apprit que le corps avait été identifié.

L'enquête a établi que le mercredi 24 mars, M. Siroen était monté dans le train à destination de Lille, après avoir pris un billet d'aller et retour pour cette ville. En cours de route, il voulut descendre à Esquelbecq et Arneke, mais des employés de ces deux stations le firent vivement remonter en wagon. Depuis lors on a perdu ses traces.

UN INCENDIE A GOUY-SOUS-BELLONE. — Une grange appartenant au nommé Eugène Hermant, cultivateur, a été détruite ainsi qu'une batteuse et les récoltes qu'elle contenait. Les dégâts s'élèvent à huit mille francs. On ignore la cause du sinistre.

UN BÉBÉ NOYÉ DANS UNE CUVE A CAMPHIN-EN-CAREMBAULT. — Le bébé de dix-huit mois de Mme G.... est allé se jeter dans une cuvelle d'eau qui venait de servir à la lessive et resta la tête au fond du récipient. Malgré tous les soins, l'asphyxie avait fait son œuvre.

UN CAMBRIOLEUR SURPRIS A LOOS. — *Une arrestation.* — Dans la nuit de vendredi à samedi, vers deux heures du matin, les veilleurs de nuit de l'établissement Thiriez, perçurent un bruit insolite : c'était celui d'une vitre que des malandrins, au nombre de quatre, venaient de briser. L'un d'eux s'était introduit dans les bureaux et fut arrêté par les veilleurs de nuit. C'est un nommé Auguste Fas, 26 ans, cour des Peuples, à Lille.

La police recherche ses complices.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, 1er mai 1909.

COURS DE CLOTURE

TERME	New-York en cents	New-York précédent	New-Orléans en cents	New-Orléans précédent
MAI.....1909	10.52	10.57	10.23	10.31
JUIN.....	10.43	10.47	10.36	10.35
JUILLET.....	10.40	10.43	10.52	10.54
AOUT.....	10.30	10.33	10.39	10.42
SEPTEMBRE.....	10.25	10.28	10.23	10.25
OCTOBRE.....	10.24	10.27	10.18	10.20
NOVEMBRE.....	10.22	10.23	10.16	—.—
DÉCEMBRE.....	10.22	10.24	—.—	10.17
JANVIER.....1910	10.15	10.19	10.15	10.17
FÉVRIER.....	—.—	—.—	10.15	—.—
MARS.....	10.14	10.18	—.—	—.—
AVRIL.....	—.—	—.—	—.—	—.—

Ports des États-Unis.... 5.000 9.000 Balles
Ports de l'intérieur..... 10.000 14.000

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi 1er mai 1909.
2 heures soir, 5° au-dessus de zéro, 765, variable.
10 heures soir, 5° au-dessus de zéro, 765, variable.
Dimanche, 2 mai 1909.
Minuit, 4° au-dessus de zéro, 767, variable.
2 heures matin, 3° ½ au-dessus de zéro, 768, variable.

Nouvelles Sportives

CYCLISME

LA COURSE BORDEAUX-PARIS

Bordeaux, 1er mai. — Le départ de la course cycliste Bordeaux-Paris a eu lieu ce soir, à 6 h. 45. Le départ effectif s'est produit « Aux Quatre Pavillons », à sept kilomètres de Bordeaux.

16 coureurs sur 19 ont signé au contrôle. Les nombreux partants sont: Champoy, Journay, Parrey. Une foule très nombreuse assistait au départ. Les coureurs ont le vent du Nord-Ouest, presque debout et très frais.

NÉCROLOGIE

— On annonce la mort, à Mons-en-Barœul, de M. Jean-Marie Leclercq, ancien conseiller municipal, vice-président du Bureau de bienfaisance, dans la même position depuis 1904. M. Jean-Marie Leclercq n'avait que 54 ans.